

République, guerre et après-guerre : l'évolution des rapports amoureux en Espagne dans *La Voz dormida* de Dulce Chacón / Beatriz Calvo Martín. — Extrait de : *Revue des lettres et de traduction = مجلة الآداب والترجمة*. — N° 12 (2006), pp. 389-400.

Notes au bas des pages.

I. Chacon, Dulce, 1954-2003. II. Littérature espagnole — 20e siècle. III. Ecrivaines espagnoles — Espagne.

PER L1037 / FL198619P

**RÉPUBLIQUE, GUERRE ET APRÈS-GUERRE:
L'ÉVOLUTION DES RAPPORTS AMOUREUX
EN ESPAGNE DANS *LA VOZ DORMIDA*
DE DULCE CHACÓN**

*Beatriz CALVO MARTÍN
Université Libre de Bruxelles
et Instituto Cervantes de Bruxelles*

Depuis quelques années, nous savons que l'identité n'est pas figée, qu'elle se construit et qu'elle est surtout relationnelle, sociale, dépendante de l'identification de l'individu au groupe social ainsi que de sa position dans le groupe¹.

Nous pouvons donc affirmer qu'il existe une identité de genre, une identité féminine dans le cas des femmes, superposée à l'identité individuelle, dérivée d'une façon particulière des femmes d'être et de voir le monde par leurs circonstances sociales spécifiques, et que cette identité trouvera également son reflet dans l'ordre amoureux, dans les rapports de couple et familiaux tant dans leur aspect intime que dans leur volet social.

En ce sens, l'amour et la difficulté de communication dans les rapports amoureux adoptent des formes différentes tout en ayant des caractéristiques communes selon l'époque et les circonstances sociales des personnages impliqués. En effet, l'ordre amoureux connaît une évolution qui s'adapte aux transformations de la société, surtout en ce qui concerne les rôles identitaires exercés par l'homme et par la femme dans le couple et dans la famille.

L'écrivaine Dulce Chacón, née en 1954 et prématurément décédée

(1) HERNANDO, Almudena, *La construcción de la subjetividad femenina*, Madrid, Instituto de Investigaciones Feministas, Universidad Complutense de Madrid, 2000, p. 13-15.

de papier», est sortie de plusieurs années de recherche de l'auteure auprès de survivantes de la guerre. Dulce Chacón a recueilli de nombreux témoignages et a décidé de les rendre sous la forme d'un roman pour que leurs histoires ne soient pas oubliées, pour briser le silence dans lequel elles avaient vécu jusqu'alors.

[...] [J]'ai recueilli beaucoup de témoignages oraux. C'est ceci qui m'a donné la motivation de focaliser l'histoire sur les femmes, parce que je crois qu'elles sont les protagonistes de l'Histoire qui n'a jamais été racontée. Telle est la voix réduite au silence, la figure qui reste dans l'ombre. C'est l'histoire avec h minuscule qui m'a été utile pour donner la chair aux personnages et pour donner à chacun d'entre eux une histoire réelle⁵.

L'ordre amoureux présenté dans ce roman peut être divisé en deux parties comme les «deux Espagnes» qui existaient à l'époque et dont on parle encore aujourd'hui, comme les deux côtés de la guerre civile espagnole: les républicains et les franquistes.

S'il est vrai que l'Espagne est un pays de tradition catholique où les valeurs de respectabilité sociale et de soumission de la femme au mari et aux besoins de la famille étaient très fortement installés, il y a eu une période d'ouverture et d'essai d'instauration d'une certaine égalité entre les sexes. Il s'agit de la Segunda República (1931-1936) qui fut regardée par les plus conservateurs comme une époque de chaos social et politique et qui déclencha le coup d'état militaire qui ouvrit la guerre civile espagnole (1936-1939) et la dictature du Général Francisco Franco jusqu'à sa mort en 1975.

Le rôle de la femme dans l'Espagne républicaine

Assujetties pendant la monarchie des Bourbons à une loi particulièrement répressive et à une Église catholique en pleine puissance, les femmes

(5) [...] [H]e recogido muchos testimonios orales. Esto fue lo que me motivó a centrar la historia en las mujeres, porque creo que son las protagonistas de la Historia que nunca se contó. Esa es la voz silenciada, la figura en la sombra. La historia con minúscula es la que me ha servido para darle[s] carne a los personajes e incorporar a cada uno de ellos una historia real. Entretien avec Dulce CHACÓN réalisé par Santiago VELÁZQUEZ JORDÁN, *Espéculo. Revista de estudios literarios*, Universidad Complutense de Madrid, N° 22, 2002.

vivaient dans un pays où régnait le patriarcat, ne jouissaient d'aucun droit politique et souffraient encore d'un taux de 44.4% d'analphabétisme en 1930⁶.

Dans de telles circonstances, l'instauration de la République le 14 avril 1931 fut accueillie avec enthousiasme et comporta un certain nombre de mesures favorables aux femmes.

Pendant la Segunda República, les femmes obtinrent notamment le droit constitutionnel au travail extra domestique grâce aux articles 33, 40, 46 de la Constitution espagnole de 1931, le droit à une plus grande égalité dans l'éducation et même le droit de suffrage grâce à l'article 34 de la Constitution, ainsi que le droit à une participation plus active dans la vie politique et sociale⁷.

Des mouvements provenant des élites intellectuelles de gauche dénonçaient la situation des femmes: l'inégalité culturelle et juridique entre les époux, une prostitution très importante et sans aucun contrôle médical, ce qui entraînait très souvent la propagation des maladies vénériennes, la natalité excessive avec le taux de mortalité infantile le plus élevé d'Europe, la répression de la femme et la tolérance à l'égard de l'homme quant à l'adultère ainsi que le grand nombre d'enfants illégitimes.

Toute une série de décrets promus par le gouvernement entre le 8 et le 26 mai 1931 visent à améliorer le sort des femmes. Elles obtiennent, entre autres avantages, l'assurance maternité pour les travailleuses, et le droit de suffrage à partir du 1^{er} octobre.

Le coup d'état et la guerre civile qui s'en suivra aura en premier lieu un effet paradoxal d'avancement dans ces réformes, puisque les femmes verront quelques mesures égalitaires proliférer, favorisées par l'urgence: formation professionnelle et alphabétisation (1936), légalisation des unions

(6) BUSSY GENEVOIS, D., «Femmes d'Espagne. De la République au franquisme» dans G. Duby et M. Perrot, *Histoire des femmes en Occident. Vol. V. Le XX^e siècle*, Paris, Plon-Perrin, 2002 [Roma-Bari, Laterza, 1992], p. 267-286.

(7) CUESTA BUSTILLO, J. (dir.), *Historia de las mujeres en España. Siglo XX*, vol. I, Madrid, Instituto de la Mujer, 2003, p. 42.

libres des femmes et même veuves de miliciens, incorporation à l'industrie de guerre (1937), entraînement à l'aviation (1938)⁸.

Plusieurs ouvrages se font écho des témoignages des femmes militiennes ou emprisonnées pendant et après la guerre. Un des travaux les plus intéressants à cet égard est celui de Tomasa Cuevas Gutiérrez, une activiste du Parti Communiste, elle-même incarcérée dans plusieurs prisons pendant de très nombreuses années, qui entreprit de recueillir les témoignages des femmes qu'elle avait rencontrées dans les prisons et qui vivaient encore.

Tomasa Cuevas Gutiérrez enregistra les témoignages et les fit transcrire et publier dans les années 1980. Cet ouvrage est passé très inaperçu jusqu'à ce qu'un professeur de Droit, Jorge J. Montes Salguero, qui travaillait sur la Guerre civile espagnole, les trouve à la Bibliothèque Nationale et, impressionné par l'immense valeur historique et sociale de ce document, décide de faire une nouvelle édition des trois volumes intitulés *Mujeres en las cárceles*, *Presas en las Ventas*, *Segovia y Les Cortes* et *Mujeres de la Resistencia*⁹.

Grâce aux mots de ces survivantes extraordinaires, nous apprenons que les difficultés endurées par les femmes pendant et, surtout, après la guerre ne diffèrent point de celles des hommes. En effet, si les femmes républicaines ont partagé les efforts et les risques des hommes pendant le combat, elles ont également dû partager les châtements et représailles franquistes une fois déclarée la fin officielle de la guerre en 1939. Elles n'ont pas été épargnées par quoi que ce soit : l'exil, les exécutions - même de mineures¹⁰ -, la prison, les délations - parfois vraies et souvent fausses -, les menaces contre la famille et la «rééducation». Mais elles ont en plus été châtiées en tant que femmes par des viols, des purges à l'huile de ricin, l'abandon et l'enlèvement de leurs enfants ou les cheveux tondus qui parfois ne repoussaient jamais à cause des lames infectées.

Elles étaient coupables d'avoir participé à la défense du régime

(8) BUSSY GENEVOIS, D., *op.cit.*, p.269-271, p.279.

(9) CUEVAS GUTIÉRREZ, T., *Testimonios de mujeres en las cárceles franquistas*, 3 vols, Madrid, RBA, 2006 [2002].

(10) Voir, entre autres, FONSECA, C., *Trece rosas rojas*, Madrid, Temas de Hoy, 2004.

légalement institué, la République, lors du soulèvement militaire, mais elles étaient également incarcérées voire exécutées pour la seule faute d'être épouse, veuve ou mère d'un républicain. Si la police arrivait au domicile d'un républicain pour l'arrêter et qu'il n'était pas chez lui, ils prenaient la femme ou la mère à sa place, et elle risquait fort d'être exécutée après (ou parfois *avant*) un procès somairissime d'urgence devant un Conseil de Guerre.

L'amour du côté républicain: au-delà des obstacles

Le roman de Dulce Chacón rend sous forme littéraire tous ces témoignages d'une façon remarquable. Les fictions qu'elle construit sont le mélange de beaucoup d'histoires véridiques aux traits similaires.

Ainsi, l'ordre amoureux qu'elle présente correspond à celui qui apparaît en filigrane quand nous lisons les centaines de témoignages de femmes transcrits littéralement. Solidarité dans les idéaux, séparation, mort et, si les amoureux avaient de la chance, de longues années d'attente pour pouvoir finalement se retrouver ensemble en liberté si tous les deux avaient pu survivre.

Du côté des républicains, l'auteure construit plusieurs couples aux destins extraordinaires qui font en même temps office d'exemple des histoires fréquentes entre républicains.

Il faut noter qu'il existe dans le roman une certaine égalité entre l'homme et la femme - plus grande en tout cas du côté des vaincus que du côté des vainqueurs de la guerre- du fait que, comme nous avons vu qu'il se passait en réalité, ils luttent souvent ensemble, côte à côte dans les champs de bataille ou dans la résistance établie après le conflit.

La première femme qui apparaît dans ce roman - dont le protagoniste est féminin pluriel - s'appelle Hortensia, Tensi, une milicienne enceinte condamnée à mort, «la femme qui va mourir», comme elle est nommée à plusieurs reprises. Incarcérée, elle attend la naissance de son bébé pour être exécutée. Tant elle que son mari Felipe, ont été combattants du côté républicain. C'est lui qui lui fait parvenir un cahier bleu dans lequel Hortensia écrira son histoire pour son futur bébé, la petite Tensi.

Felipe fait partie de la résistance et il est caché dans la montagne, mais, malgré tous les obstacles, la répression, la clandestinité et la distance, il arrive à lui faire parvenir de petits messages d'amour et d'espoir cachés dans le pain, qu'elle doit lire, mémoriser, puis avaler pour que personne ne les trouve.

Avant d'avaler le papier, Hortensia le retient dans sa bouche. Elle l'a lu plus de vingt fois. Elle l'a mémorisé et elle suit les instructions de Felipe. Ne le déchire pas, ils pourraient en trouver les morceaux. Elle ne veut pas avaler, elle souhaite garder dans sa bouche les bisous envoyés par Felipe. Ne le brûle pas, ils pourraient te surprendre avant qu'il soit complètement consumé. Elle veut savourer son nom, écrit par la main de Felipe. Mange-le, Tensi, [...] et pense à moi. [...]Pense que je serai dans ta bouche, Tensi¹¹.

Si la lutte pour les idéaux est antéposée à l'amour dans le cas de Felipe et de nombreux républicains, la personne aimée ne cesse d'être pour autant une pensée essentielle pour eux. Quand Felipe est blessé dans une embuscade de la Guardia Civil, Hortensia est toujours dans son esprit, et il risque sa vie en se déguisant pour lui rendre une dernière visite en prison.

Hortensia sera finalement exécutée et Felipe mourra dans une dernière embuscade de la Guardia Civil. La petite Tensi, fille du couple et née en prison, sera laissée aux soins de Pepita, la sœur d'Hortensia, qui habite dans une petite pension à Madrid et travaille comme bonne chez un médecin.

Le deuxième couple est formé par Pepita, la sœur d'Hortensia, et Paulino. Pepita est une fille qui n'a jamais participé aux luttes politiques, qui a peur, mais qui finit par servir de courrier secret entre sa sœur et son mari Felipe, qui aide les résistants grâce à son courage et qui tombera amoureuse du chef des résistants, Paulino «El Chaqueta Negra».

(11) Antes de tragarse el papel, Hortensia lo retiene en la boca. Lo ha leído más de veinte veces. Lo ha memorizado y sigue las instrucciones de Felipe. No lo rompas, podrían encontrar los pedazos. No quiere tragar, desea mantener en la boca los besos que le manda Felipe. No lo quemes, podrían sorprenderte antes de que hubiera ardidado por completo. Quiere saborear su nombre, escrito por la mano de Felipe. Cómetelo, Tensi [...], y piensa en mí. [...]Piensa que estaré en tu boca, Tensi. CHACÓN, D., *La voz dormida, op. cit.*, p.30. La traduction est mienne.

L'amour du côté franquiste: tradition et apparences

Aux réformes entamées pendant la période républicaine, la droite espagnole a fait succéder une soumission totale aux autorités politiques et religieuses.

Les femmes «rebelles» républicaines ont été réduites au silence par la prison, la mort et la forte répression de l'après-guerre. Les autres femmes doivent se conformer à l'image idéale prônée par l'Église catholique et la droite traditionnelle: elles doivent rester chez elles et s'occuper exclusivement de leur maison et de leur famille, devenant ainsi modestement et vertueusement l'ange du foyer.

Dans ce sens, le témoignage d'une des véritables incarcérées est symptomatique. Agustina Sánchez raconte dans son témoignage qu'une des gardiennes de la prison - surnommée «La Veneno» (la Venin) à cause de sa cruauté envers les recluses -, répondait ainsi à chaque protestation de la part de l'une ou l'autre prisonnière: «Il fallait seulement ne pas se mêler des affaires qui ne te concernaient pas. Si tu étais restée chez toi, tu ne serais pas ici»¹².

La création de la Phalange féminine, en décembre 1934, marqua le début des activités de cette autre Espagne. Ce sera la mort du chef fondateur et martyr de la Phalange, José Antonio Primo de Rivera, qui fera de sa sœur, Pilar Primo de Rivera, l'organisatrice du mouvement. Celui-ci sera d'abord toléré par Franco, ensuite utilisé pour ses propres fins de soumission de la femme au rôle exclusif de mère et d'épouse parfaite¹³.

Après une guerre civile dévastatrice, il faut reconstruire une Espagne «grande et impériale», mais comme le dit le Point 5 des statuts de la Phalange féminine «ce n'est plus à toi d'agir (femme), engage l'homme à le faire».

(12) "No haberte metido en lo que no te importaba, si hubieras estado en tu casa no estarías aquí", témoignage d'Agustina Sánchez Sariñena dans CUEVAS GUTIÉRREZ, T., *op.cit.*, p. 225. La traduction est mienne.

(13) MARTÍN GAITE, C., *Usos amorosos de la postguerra española*, Barcelona, Anagrama, 2005 [1987], p.55-73.

Le retour des femmes au foyer fut donc majoritaire, suivant ainsi la norme et le discours du régime franquiste, et le travail extra domestique fut réservé désormais aux hommes, sauf dans les familles qui avaient des grosses difficultés économiques.

Si le roman *La voz dormida* se focalise sur les femmes qui ont perdu la guerre et ne montre qu'à peine le côté franquiste de la société de l'après-guerre, nous trouvons néanmoins deux personnages qui représentent le côté plus traditionnel des rapports amoureux dans le roman de Dulce Chacón. Il s'agit du médecin Don Fernando et son épouse Doña Amparo.

La façon de les nommer montre déjà qu'ils appartiennent à une couche sociale différente, d'abord leurs noms sont toujours précédés par le titre de respect «Don» ou «Doña» (Monsieur et Madame). Ensuite, nous ne lisons jamais leurs noms en diminutif comme c'est le cas des femmes incarcérées: Reme, Tensi, Elvirita.

Si nous avons pu constater la force et la sincérité des rapports amoureux du côté républicain, il faut bien remarquer que le couple formé par le médecin et sa femme n'a aucun problème extérieur qui vienne les séparer, au contraire, ils habitent ensemble dans une belle maison à Madrid. Leur seul problème est l'incommunication qui fait qu'ils dorment séparés depuis presque deux ans et que Doña Amparo n'adresse plus la parole à son mari, offusquée parce qu'il a décidé, suite à des expériences traumatiques vécues pendant la guerre, de ne plus exercer son métier de médecin et de travailler par contre comme comptable chez un bijoutier.

Elle ne peut pas supporter la pensée d'avoir perdu son niveau social à cause du changement de métier de son mari et, comme dans ce milieu social la séparation n'est pas une option, elle décide de mener une vie séparée de celle de son mari à l'intérieur de la maison tout en restant ensemble aux yeux des autres. En effet, chaque dimanche ils vont à la messe bras dessus bras dessous comme si de rien n'était, mais le reste de la semaine ils n'échangent pas un mot.

Cela fait presque deux ans qu'ils se voient uniquement le dimanche. Il prend son bras à la porte de la maison et ils marchent vers l'église en regardant devant eux, retournant les salutations de ceux qui les croisent, et le sourire, courtoisie oblige. Tel était leur pacte. Don Fernando irait

*à la messe avec Doña Amparo tous les dimanches, pour ne pas alimenter les rumeurs. Et elle habiterait l'étage au-dessus*¹⁴.

L'importance des apparences sociales est ainsi manifeste et marque la vie de ces personnages qui vivent leur histoire d'amour de façon en quelque sorte hypocrite, puisqu'ils s'aiment encore et ils ont envie de se retrouver, mais ils n'arrivent pas à sortir des conventions. Cette attitude de manque de courage contraste avec la sincérité des rapports républicains.

L'hypocrisie et l'importance des apparences sont également présentes dans la tolérance envers l'adultère du mari. Quand Doña Amparo voit que son mari ne rentre pas à la maison la nuit, elle pense - à tort - qu'il a une affaire amoureuse, et sa réaction est de laisser une note à son mari pour lui dire «Je ne sais pas où tu es allé la nuit passée, ni avec qui. Et cela ne me regarde pas»¹⁵.

Il en va de même pour le père de Don Fernando, honorable médecin et ami personnel du dictateur Franco, à qui Don Fernando doit demander de l'aide pour libérer Pepita, arrêtée par la police. Le père croit naturellement - à tort - qu'elle est sa maîtresse en plus d'être la bonne de la famille, et il est tolérant et condescendant. Son commentaire complice est qu'elle est très belle, et puis il accepte de la libérer sous la condition qu'elle ne travaille plus chez son fils - et ceci comme signe de respect envers Doña Amparo.

La division des rôles dans le couple est très bien établie: c'est le mari qui travaille à l'extérieur et qui gère l'argent du ménage. Doña Amparo est chargée du foyer, de donner les ordres à la bonne, mais doit demander de l'argent à son mari pour toute dépense¹⁶.

(14) *Ya hace casi dos años que se ven tan sólo los domingos. Él la toma del brazo en la puerta de casa y caminan hacia la iglesia mirando al frente, devolviendo los saludos de los que se cruzan con ellos, y la sonrisa, como obliga la cortesía. Ése fue el pacto. Don Fernando acompañaría a misa los domingos a Doña Amparo, para no dar lugar a rumores. Y ella viviría en el piso de arriba.* CHACÓN, D., *La voz dormida*, op.cit, p. 87. La traduction est mienne.

(15) *No sé dónde estuviste anoche, ni con quién. Ni me importa.* Dans CHACÓN, D., *La voz dormida*, op.cit, p. 107. La traduction est mienne.

(16) CHACÓN, D., *La voz dormida*, op.cit, p. 108.

Dulce Chacón mène le lecteur à se rendre compte, par la présentation faite de la vie quotidienne du couple, que le mariage du médecin est très malheureux malgré l'absence d'obstacles réels. L'auteure laisse malgré tout un brin d'espoir: ils s'aiment encore et c'est l'orgueil qui les sépare. Ils pourront ainsi se réconcilier un jour.

En guise de conclusion

L'évolution de l'identité féminine en Espagne et de son rôle dans le couple s'adapte aux changements de la société à travers le temps, et ceci trouve un reflet dans les romans d'orientation historique ou mémorielle tel *La voz dormida* de Dulce Chacón.

Cependant, la littérature ne peut pas être considérée un miroir absolument fidèle de la réalité puisque chaque écrivain transmet sa subjectivité - soit consciemment soit inconsciemment - par son choix de personnages et de péripéties et par ses choix langagiers.

Ainsi, l'écrivaine Dulce Chacón adopte un engagement social qui caractérise la totalité de son œuvre narrative, preuve visible d'une éthique engagée et sensible envers les femmes réduites au silence. À travers son roman *La voz dormida*, Chacón rend hommage à toutes ces femmes qui ont perdu la guerre, pionnières des rapports amoureux vrais, sincères et égalitaires dont la démocratie, arrivée en Espagne après la mort du dictateur Francisco Franco en 1975, a permis d'établir les bases.